

Paris, le 6 décembre 1848, John Emile Lemoine à François Guizot

Auteurs : Lemoine, John Emile (1815-1892)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Exil](#), [Famille Guizot](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-12-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 14, AN : 163 MI 42 AP 151 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

J'ai bien regretté, Monsieur, d'avoir quitté l'Angleterre au moment où vous y arrivait la nouvelle de votre délivrance. J'aurais voulu être des premiers à vous féliciter, et assister à la joie que ce souffle venu de la patrie a dû répandre autour de votre foyer. Cette petite cage mélodieuse de Brompton où gazouillaient dès l'aurore vos chers oiseaux doit se réveiller plus matinal encore et plus joyeuse

depuis qu'elle n'est plus suspendue aux saules de l'exil [...].

Vous m'avez toujours permis d'être vrai devant vous ; je dirai donc que je crains qu'à notre tour nous ne jouions en ce moment le jeu de la force et du hasard. Je vois presque tout notre parti engagé dans cette voie et je ne sais où elle nous mène. Vous m'avez dit que vous vouliez user du privilège de la proscription ; tout ce qui se fait ici vous donne raison et ne peut que vous engager à vous réserver. Je ne puis m'empêcher de prévoir le jour où, avec l'esprit et avec la liberté, vous serez appelé à combattre ce parti de matérialistes et de soldats qui vont nous entraîner à sa suite. Pour moi, j'ai aussi mon privilège, celui de l'obscurité ; et j'en use pour m'abstenir.

Si je voyais distinctement la vérité, je ne m'abstiendrais pas. Mais dans ce désordre universel, je ne vois que le mal, et si j'entrevois le bien, c'est encore à travers le mal. J'attends la lumière.

Ce que je sais le mieux, et ce dont vous ne doutez pas, c'est que nul n'a plus que moi partagé le bonheur qu'a dû vous causer la fin de votre exil. Veuillez en recevoir encore, et pour vous, et pour tout ce qui respire, prie, et travaille autour de vous, mes félicitations les plus sincères avec l'hommage de mon dévouement et de mon respect.

Citer cette page

Lemoine, John Emile (1815-1892), Paris, le 6 décembre 1848, John Emile Lemoine à François Guizot, 1848-12-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6110>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 19/03/2024

14

Paris 6 X^{me} 18

J' ai bien regretté, monsieur, d'avoir
quitté l'Angleterre au moment où vous
y aviez la convenance de votre sécession.
J'aurais voulu être des premiers à vous
féliciter, et assister à la joie que le
souffre vous de la patrie a pu répondre
au sein de votre foyer. Cette petite cage
n'abritant de Bruxelles où j'apprécierai
les larmes vos chers enfants dont le
souffrir plus maternel n'eût pas plus
souffert depuis qu'il n'eût plus suspendu
ses fables de Noël et que la liberté
des droits de l'homme n'eût entrouvert les grilles
que les meilleurs vœux de ceux qui vous
aiment et vous honorent y eussent été
les premiers rayons du soleil libre.

Et permettrez-vous de retourner à
la prison, c'est à dire à la politique.
Une voie entre tout le grandissement
où je retourne la situation et l'assassinat
de spirit. Vous n'avez toujours permis
que je veuille faire ce que je veux faire que
je veuille faire ce que je veux faire et
j'aurai à le demander à la fin de la
guerre et de l'assassinat. Je veux quelque
tout cette partie engagée dans cette voie
et je ne fait pas elle veuille même. Vous
n'avez dit que vous vouliez aller dans
la prison ou la prisonneterie; tout ce
qui se fait devra venir raison et
en tout que vous engagez à venir
à l'assassinat. Je ne pourrai pas empêcher de
prendre le parti où, avec l'esprit et
avec la liberté, vous serez appelle à
combattre en parti de matérialistes et
de soldats qui vont vous entraîner à
la guerre.

Pour moi, j'ai aussi mon parti, celui
de l'opposition; et j'en ai pour n'abstention.

Si je voyage, j'arriverai
à n'abstention pour
8.400.000 francs, et
si je n'arrive à rien
français, le mal n'arrivera
le que je veux faire
et je veux faire et je
peux que je veux faire
je veux faire la fin
de la guerre et de l'
assassinat et de l'
tout ce que je veux faire
autour de tout, mais je
peux faire que je veux faire
l'assassinat et de l'
assassinat et de l'

John

ment de la religion à
peine que l'on a la possibilité
de culte tout tout à pandémie
et alors la publication d'annulation
de tout mariage devant permet
de tout faire pour la force que
vous avez pour faire venir un
curé à ce moment le peu de la
ville de Paris. Il peut pratiquer
une grande cérémonie dans cette église
et tout ce qu'il peut faire. Vous
avez dit que vous vouliez avoir faire
une cérémonie de mariage, tout ce
que je vous veux faire c'est que
vous vous engagez à venir
à ce que je vous envoie au préfet de
la police, que l'esprit et
la volonté sont déjà apposé à
faire une partie de mariage et
que vous vous avez entraîné à
faire.

Si je voyais littéralement la mort, je
ne m'abstenirais pas. Mais dans ce
cas-là normal, je ne voit que le mal,
et si j'entraîne le bien, c'est encore à
propre le mal. J'attire la mort.

Le que je veux te montrer, et le dont
je veux te parler, c'est que mal n'a
plus que moi partagé le bonheur qu'a
tu veux porter le feu de votre esprit. Rester
en paix avec moi, et pour veux, et pour
tout ce que respiré, pris, et travaillé
autour de moi, mes offrandes les plus
sincères sont l'émotion de mon
émoi et de mon respect.

John Lemoine